

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 2 (1995)
Heft: 2

Buchbesprechung: Domenico Vasiani (1894-1969) : Sindacalista socialista democratico
[Nelly Valsangiacomo]
Autor: Trisconi, Michela

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

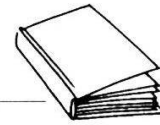
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Glaube an die Messbarkeit rassenbedingter Unterschiede auch nach Berufung auf den Zürcher Lehrstuhl für Anthropologie an. Als ehrgeiziger Institutsvorsteher initiierte er seit 1911 eine ganze Reihe von anthropometrisch ausgerichteten Forschungsprojekten. Das grösste unter ihnen war die 1927 in Angriff genommene Reihenuntersuchung an rund 35'000 Rekruten, denen durch eine Heerschar von Helfern je 14 «rassisch relevante» Körpermassnahmen abgenommen wurden. Aus der Masse dieser Daten gingen 1946 und 1959 die beiden Bände der «Anthropologica Helvetica» hervor, in denen Otto Schlaginhaufen auch nach dem Krieg am mächtig diskreditierten Rassenbegriff festhielt und den abstrusen Nachweis führte, dass nur noch 8,661 Prozent der Schweizer «reinrassig» wären. Der Zürcher Professor war aber nicht nur eine international angesehene Kapazität in seinem Fach, sondern auch ein erfolgreicher Wissenschaftsmanager. Mit der von ihm lange Zeit dominierten «Julius-Klaus-Stiftung» verfügte er über einen finanzkräftigen Fonds zur Förderung von Projekten, die nicht zuletzt auch der «praktischen Rassenhygiene» dienen sollten.

Eindrücklich wird der Grundwiderspruch im Leben Otto Schlaginhaufens beschrieben, der meinte, nur der Wissenschaft und nichts als der reinen Wissenschaft verpflichtet zu sein. Zwar hielt sich der Zürcher Professor von der Tagespolitik fern, trat nie einer Partei bei und liebäugelte auch nicht mit dem Frontismus. Doch seine Naivität hielt ihn nicht davon ab, auch nach 1933 den Kontakt mit deutschen Eugenikern zu pflegen und Beiträge in Festschriften für NS-Wissenschaftler zu publizieren. Überdies war er wie viele Schweizer Gelehrte seiner Generation nachhaltig von der deutschen Naturwissenschaft geprägt und in ein internationales Netz von Vereinigungen

und Fachzeitschriften eingebunden, die sich der «Vererbungsforschung» und der «Rassenhygiene» widmeten. Und natürlich verhinderte auch sein Selbstverständnis als apolitischer Anthropologe nicht, dass seine metrische Anthropologie von Anfang an politische Implikationen besass.

Christoph Keller nimmt sich in seiner Reportage Freiheiten, die er als streng wissenschaftlich verfahrenender Historiker nicht hätte. Sein Text setzt sich nicht nur aus seriös recherchierten Passagen, sondern auch aus fiktiven, aber atmosphärisch dichten Montagen zusammen. Am Buch stört nur, dass die Physis des Protagonisten zuweilen im unseligen Fachjargon der zeitgenössischen Anthropologie beschrieben wird und es eine indezente Schilderung über den bereits vom Tod gezeichneten Emeritus enthält. Obwohl nicht auszuschliessen ist, dass damit auf die Inhumanität der anthropologischen Kategorien aufmerksam gemacht werden soll, hinterlässt dies einen bitteren Nachgeschmack. Dieser Einwand ändert aber nichts an der Tatsache, dass diese biographische Reportage einen wichtigen Beitrag zur historischen Aufklärung darstellt, die trotz der ethischen Brisanz des Themas insgesamt durch eine sachliche, ja fast unterkühlte Argumentation besticht.

Aram Mattioli (Basel)

NELLY VALSANGIACOMO
DOMENICO VISANI (1894–1969)
SINDACALISTA SOCIALISTA
DEMOCRATICO

FONDAZIONE PELLEGRINI-CANEVASCINI, LUGANO
1994, 223 P., FS 24.–

La biographie d'un syndicaliste est une espèce rare dans l'historiographie tessinoise, qui, à l'instar de la recherche helvétique, a longtemps privilégié l'étude

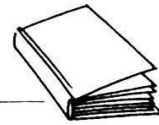
des «élites» dirigeantes, notamment des leaders politiques et religieux, et ceci dans le but de conforter une certaine image de la gauche ou de la droite. De plus, sur un terrain où le combat politique s'est constamment cristallisé autour de quelques personnalités, le genre biographique a surtout servi à créer des modèles, des figures presque mythiques, proposés au fil des générations et alimentant certains cultes au détriment d'analyses historiques touchant les contextes socio-économique, culturel et idéologique.

Grâce à des archives rassemblées par la Fondation Pellegrini-Canevascini, principal mécène de l'histoire du mouvement ouvrier et du socialisme de la Suisse italienne, Nelly Valsangiacomo a pu avoir accès à des documents appartenant aux différentes organisations syndicales, qu'elle a utilisés dans le cadre d'un travail de licence présenté à l'Université de Fribourg sous la direction du Prof. Roland Ruffieux.

L'analyse du parcours militant de Domenico Visani posait d'emblée le dilemme entre une approche individuelle, privilégiant l'acteur, et une approche collective, axée sur le mouvement syndical. La première comportait le risque de tomber dans les vices d'une certaine historiographie tessinoise évoquée ci-dessus; la seconde celui de «dissoudre», de négliger l'individu au profit d'un mouvement de forces collectives. Jonglant entre ces deux approches, l'auteur nous propose une biographie de Domenico Visani, qui est en même temps une radioscopie du syndicalisme tessinois de ce siècle. De plus, par rapport aux études qui existent déjà sur le mouvement ouvrier, le travail de l'auteur a ceci d'intéressant que le syndicalisme tessinois y est abordé à travers le regard, mais aussi l'histoire – en particulier la formation idéologique – de l'un de ses principaux acteurs.

long de l'ouvrage. C'est en effet à la fin de la Première Guerre mondiale, période cruciale pour l'histoire du syndicalisme tessinois, avec la création en 1917 de la FOMO (Fédération des ouvriers horlogers et de la métallurgie) à Bodio, qui est suivie au début de 1918 d'un mouvement de grèves, que l'engagement de Visani devient important: il est nommé secrétaire de la FOMO en 1918, et est à ce titre l'un des organisateurs des grèves la même année, puis devient membre de la Chambre de Travail dès 1922. Dans le même temps, il va être de plus en plus confronté aux pressions des autorités tessinoises qui vont tout faire pour annihiler ses efforts et l'éloigner du canton: en 1919, le gouvernement décrète son expulsion, qui sera suspendue peu après; en 1923, il est arrêté pendant une manifestation antifasciste; à partir de 1930, il est recherché par le gouvernement italien qui le soupçonne d'être un anarchiste. Fils d'immigrés italiens, Visani incarne en effet cette génération d'autodidactes sensibles aux problèmes sociaux, qui fut active durant l'entre-deux-guerres dans les milieux de l'antifascisme tessinois. Un engagement qui dérangera les hautes sphères helvétiques, qui s'opposèrent à sa naturalisation jusqu'en 1946, malgré ses constantes requêtes depuis 1931.

La nouvelle organisation syndicale, l'OCST (Organisation chrétienne-sociale tessinoise), fondée en 1919, est perçue par les autres syndicats comme une concurrente, du fait d'une solide implantation dans les milieux conservateurs-catholiques tessinois. Sa présence a néanmoins contribué à nourrir et à enrichir les débats entre une gauche syndicale et le syndicat chrétien, obligeant les deux formations à une collaboration qui, si elle n'a pas été exempte de tensions, n'en a pas moins permis aux deux formations d'unir en certaines occasions leurs forces afin de défendre les intérêts de la classe ouvrière.



A cet égard, Visani fut toujours partisan d'un combat syndical qui se situe au-dessus des considérations politiques et des intérêts religieux.

Son élection au Grand conseil tessinois en 1947 l'amène à s'intéresser plus activement à des domaines comme le logement, l'éducation, la famille et la santé. Sans l'éloigner des perspectives syndicales, qu'il continue de défendre en qualité de membre du comité de l'USS, cet engagement sur le terrain politique inaugure une nouvelle étape de la vie de Domenico Visani qui sera moins satisfaisante pour lui: confronté aux dures polémiques secouant le parti socialiste tessinois, il s'efforce de maintenir une certaine unité dans l'intérêt de la classe ouvrière. Toutefois, d'autres considérations, d'ordre idéologique et liées à des conflits de génération, prévalent et aboutissent à la scission du parti en 1966. Resté fidèle à l'aile historique de sa formation, Domenico Visani se désengage progressivement de la vie politique, et ce jusqu'à sa mort survenue en 1969.

Michela Trisconi (Fribourg)

**RUEDI BRASSEL UND
MARTIN LEUENBERGER
WILLI KOBE
PAZIFIST, SOZIALIST UND PFARRER.
EINE LEBENSGESCHICHTE DER FRIEDENSBEWEGUNG**

EXODUS, LUZERN 1994, 224 S., FR. 32.50

Ein bekannter Exponent der Schweizer Geschichte war der 1899 geborene Pfarrer Willi Kobe nie. In der Friedensbewegung und im religiösen Sozialismus hingegen spielte er eine wichtige Rolle. Neben vielem anderem war er Präsident des «Kirchlichen Friedensbundes», der «Zentralstelle für Friedensarbeit (ZF)», der «Schweizerischen Bewegung gegen die atomare

Aufrüstung (SBgaA)», des Schweizer Zweigs des «Internationalen Versöhnungsbundes (IFOR)» und der «Religiös-sozialen Vereinigung». Er war Herausgeber des Pressedienstes der ZF, des «Atombulletins» der SBgaA; er schrieb unzählige Artikel in «Neue Wege», «Aufbau», «Nie wieder Krieg» und in anderen Zeitschriften. Er war Aktivist bei verschiedenen friedenspolitischen Initiativen und Organisator des Ostermarsches.

Dieses Engagement sowie seine unkonventionelle, mehr an den sozialen Bedürfnissen als am Seelsorgerischen orientierte Tätigkeit als Pfarrer (am längsten in Oerlikon von 1932 bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1964) liess ihn bei vielen Stellen als staatsgefährdend erscheinen: «Fanatischer Pazifist und unbelehrbarer Antimilitarist, politisch eine fertige Null» lautete seine Qualifikation in der Staatsschutzfiche.

Über «diesen sperrigen Zeitgenossen» haben nun zwei Historiker, Ruedi Brassel und Martin Leuenberger, eine reichhaltige Biographie verfasst. Die Einleitung orientiert über Entstehungsgeschichte und Konzept: Ausgangspunkt bildete eine Anfrage Kobes, ob ihm die beiden bei der Veröffentlichung seiner 1974 fertiggestellten Autobiographie helfen könnten. Gespräche mit Kobe und eine erste Durchsicht seines Nachlasses legten nahe, das Manuskript stark zu bearbeiten. Eine Montage sollte entstehen: Teile der Selbstdarstellung, Informationen aus Interviews, Ergänzungen aus Archivrecherchen, eine Einbettung in den geschichtlichen Zusammenhang. Dass Kobe beim Abfassen der Biographie noch befragt werden konnte, liess die Autoren interessante Fragen stellen, die ansonsten in Biographien nicht auftreten: «War es möglich, durch Rückfragen die auffallende Gespaltenheit zwischen dem Bericht über die Arbeit in der Öffentlichkeit und dem Privatleben, die die Autobiographie